



VII. SERMON.

PREPARATION A IVSNE
& Repentance.

Genes. chap. 18. vers. 20. 21. 22.

23. 24. &c.

20 Et l'Eternel dit. Pour vrai le cri de Sodome & de Gomorrhe est augmenté & leur peché est fort aggraué.

21 Je descendrai maintenant & verrai, assavoir s'ils ont entierement fait seion le cri qui en est venu à moi : & s'il n'est ainsi, ie le sçaurai.

22 Ces personnages donc se tournans de là allorent vers Sodome : mais Abraham se tint enuore deuant l'Eternel.

23 Et Abraham s'approcha & dit, Desferas tu mesme le iuste avec le meschant?

24 Peut estre y a il cinquante iustes dedans la ville les desferas tu aussi? Ne pardonneras tu point à la ville, pour les cinquante iustes qui y seroient?

25 Ia ne t'aduienne que tu faces vne telle chose, que tu faces mourir le iuste avec le meschant : & que le iuste soit ni plus ni moins que le meschant: ia, di ie, ne t'aduienne. Celui qui inge toute la terre ne fera il point iustice?

26 Et l'Eternel dit, Si ie trouue en Sodome cinquante iustes dedans la ville, ie pardonnerai à tout le lieu pour l'amour d'eux.

27 Et Abraham respondit disant, Voici maintenant, si ai prins la hardiesse de parler au Seigneur

combien que ie soye poudre & cendre.

28 Peut-estre en defaudra-il cinq des cinquante iustes, destruiras tu la ville pour cinq? Et il lui respondit, Le ne la destruirai point, si i'en trouue là quarante cinq.

29 Et Abraham poursuiuit de parler à lui, disant, Peut estre s'en trouuera il là quarante. Et il dit, Le ne le ferai point pour l'amour des quarante.

30 Et Abraham dit, Le prie que le Seigneur ne se courrouce point, & ie parlerai: Peut estre s'en trouuera il trente; Et il dit, Le ne le ferai point si i'y en trouue trente.

31 Et Abraham dit, Voici maintenant i'ai prins la hardiesse de parler au Seigneur: Peut estre s'en trouuera il vingt; Et il dit, Le ne la destruirai point pour l'amour des vingt.

32 Et Abraham dit, Le prie que le Seigneur ne se courrouce point, & ie parlerai seulement ceste fois: Peut estre s'y en trouuera il dix; Et il dit, Le ne la destruirai point pour l'amour des dix.

33 Et l'Eternel s'en alla, quand il eut achete de parler à Abraham. Et Abraham retourna en son lieu.

Ln'est besoin, mes freres de vous teprésenter les causes extraordinaires pour lesquelles nous sommes conuiez à affliger nos ames, & à sanctifier le ieusne par repentance, puis que nous ne manquons point de causes ordinaires. L'inimitié de Satan & du monde, la foiblesse de l'Eglise, le nom de Dieu qui est blasphemé, nos vices qui croissent, le

zele

zele qui se refroidit, la main de Dieu leure pour nous frapper, & les verges appareillees, nous obligent à trembler sous sa main, & à preuenir ses iugemens par ieusne & repentance ce: De peur que Dieu ne nous enuoye vne autre sorte de iusne, nous faisant iusner de sa Parole qui est le pain spirituel, nous ennoyant ceste faim, predite par Amos, non vne faim de pain, mais vne faim de la parole de Dieu, en punition de ce que nous prenons ce pain spirituel avec degoust, & ne receuons point sa parole avec reuerence.

Faisons en sorte, mes freres, que nostre humiliation soit agreable à Dieu, & que pendant que nos corps sont vuides de viande, nous n'ayons les cœurs remplis de haines & rancunes. Que pendant que nous nous abstenons de boire, nous ne soyons yures d'orgueil: Car Dieu a également en abomination & les desbauches des p'ofanes, & les ieusnes des hypocrites, Que nos bouches ne ieusnent point non seulement aux viandes, mais aussi aux mauuais propos: que nous ieusnions des oreilles pour les tenir closes aux paroles vaines, & des mains pour nous abstenir de rapine & d'vn sure. Bref tout ce qui est en nous iusques à nos pensées, celebrent à Dieu vn ieusne sainct, vne abstinence agreable à Dieu par I. Christ. Que vous scachiez que le ieusne n'est pas institué pour satisfaire à la iustice de Dieu, mais pour nous venger de nous mesmes. Que nous donnions au pauure ce que nous esparignons à nous mesmes: Que nostre ieusne volontaire

subuienne au iuste que le pauvre fait par force & necessité. Et pendant que le corps iusté, & que vos ames se nourrissent de la pasture de vie, qui est vne viande que vous mangerez, (comme iadis l'agneau Paschal) avec herbes ameres, la detrempant es larmes de repentance: Que au lieu d'un vieil sac à la façon des anciens; vous soyez reuestus de sainteté & innocence: au lieu d'espartre la cendre, comme iadis, vous vous reconnoissiez avec Abraham poudre & cendre; & donniez gloire à Dieu en vous humiliant. Qui sçait si Dieu n'aura point pitié de son peuple & n'esmouura point ses compassions sur ses enfans? Car ayant iadis à la priere d'un homme arresté le Soleil, à plus forte raison arrestera il ses iugemens à ce cîu general de toute son Eglise poussé par la foi & suggeré par la repentance.

Pour y disposer nos cœurs, j'ai choisi ce pour parler excellent entre Dieu & son seruiteur Abraham, où vous voyez d'une part la nature du peché, & la vengeance de Dieu quand les pechez sont venus au comble: d'autre part la patience & le familier accez qu'il octroye à ceux qui l'aiment.

Tout ce propos fera rapporté à trois chefs.

1. Qui est celui qui parle; 2. Comment il se comporte enuers les ennemis. 3. Combien il est doux & patient enuers ceux qui le craignent.

1. Qui est celui qui parle.

I. PAR-

I. P A R T I E.

Quant à celui qui parle à Abraham, il est dit au commencement du chapitre que trois personnages se presentèrent à Abraham, desquels l'un, peu apres est appellé l'Eternel. Et ainsi en l'histoire de la vision du buisson ardent, & en l'histoire de Gedeon, & en celle de la conception de Samson, celui mesme qui est appellé Ange est appellé l'Eternel. Ce qui ne peut conuenir qu'au Fils de Dieu nostre Seigneur Iesus. Car c'est lui qui estant enuoyé de Dieu, neantmoins est Dieu, & l'Eternel, nostre iustice : *Ier. 23.* par lequel deslors le Père gouvernoit son Eglise, lui faisoit sentir son secours, & cognoistre sa volonté. Mesme auant le Deluge il a par la bouche de Noé euangelisé aux morts dont les esprits sont maintenant en la prison infernale. *1. Pier. 3. 19.*

Peut estre que vous trouuerez estrange qu'il soit apparu à Abraham en forme d'homme, comme si auant qu'il naquist de la Vierge Marie il eust desia pris chair humaine. Mais vous deuez scauoir que les corps, esquels le Fils de Dieu est apparu sous l'Ancien Testament, n'estoyent que corps empruntez pour vn temps & par dispensation : La Diuinité du Fils n'estant point vn personnellement à ce corps, mais estant vn outil dont il se seruoit pour l'action presente seulement, & puis le laissoit. En mesme façon qu'un bon ou mauuais Anges peut assister à un corps, & le mouuoir sans l'animer & sans l'in

former, & sans le faire vne mesme personne avec ce corps.

II. Comment Dieu se comporte enuers ses ennemis.

Quant à la façon en laquelle Dieu se comporte enuers ses ennemis, elle nous est représentée en ces mots, Et l'Eternel dit à Abraham, *Pour vrai le cri de Sodome & de Gomorrhe est augmenté, & leur peché est fort aggraué, ie descendrai maintenant, & verrai s'ils ont entierement fait selon le cri qui est venu à moi.*

Où vous voyez que Dieu patiente & souffre les meschans regner long temps : mais quand leur peché est venu au comble, alors il desploye ses iugemens horribles. Ce qu'il fait toutesfois en ce passage, apres vn examen & espeece d'information, pour monstret qu'il y procede iustement & sans precipitation. Il parle donc d'vn peché qui crie deuant Dieu. Ainsi le sang d'Abel *Gen.4.* crie de la terre, demandant vengeance à Dieu. Ainsi Iob au 31. chap. parlant de la terre detenue par vn iniuste possesseur, dit que *la terre crie contre le possesseur, & que ses sillons pleurent.* Et Habacuc au deuxiesme chapitre, parlant des maisons basties par extorsion, dit que *les pierres crient de la paroi, & que les traucées s'entre respondent,* comme rendantes tesmoignage deuant Dieu contre leur maistre. Et au cinquiesme chapitre de l'epistre S. Iacques, *Le loyer des ouuriers qui ont moissonné vos champs (duquel ils ont esté frustrés par vous) crie, & leur cri est entré aux oreilles*
du

Au Seigneur des armées. Cela nous apprend qu'il y a des pechez énormes qui crient & appellent Dieu à vengeance : tellement : que quand les hommes se tairoient , si est ce que la chose parle , comme dit Iesus Christ, *Si les hommes se taisent, les pierres mesmes parleront.* Car tout ainsi que quand Dieu parle , les choses inanimées entendent : quand il parle à la pierre, elle rend des eaux : quand il parle aux morts , ils se releuent à sa parole : Ainsi Dieu entend le langage des choses inanimées , & les produit en témoignage contre ceux qu'il veut punir en sa cholere. Ces pechez crians, sont les pechez qui sont venus au comble , comme le peché des Amorrhéens du temps de Iosué : car du temps d'Abraham Dieu declare au 15. du Genese, *que l'iniquité des Amorrhéens n'estoit encor accomplie :* C'est à dire , que la mesure n'estoit encor comble , selon que Iesus Christ dit aux Juifs, *Vous comblez la mesure de vos peres.* Ce que l'Apotre 1. Thessal. ch. 2. dit estre aduenü de son temps , disant , *qu'ils comblent tousiours leurs pechez ; & que l'ire est paruenue sur eux iusques au bout.*

Ce dernier periode de pechez est quand ces deux choses se trouuent en vn pays ou en vne ville. i. Quand les pecheurs se glorifient du mal , & qu'ils ont perdu ce qui reste de bien és hommes pecheurs , assauoir la honte de mal faire. En quoi le Prophete Esaye accouple les Juifs avec ceux de Sodome au troisieme chapit. *Ils ont publié leurs pechez comme Sodome , & ne l'ont point celé.* Tels sont

ceux dont est parlé au deuxiesme des Prouerbes, qui s'esioüissent à mal faire, & s'elgayent au renuersement que fait le meschant. Qui est le troisieme & dernier degre de peruerfité que met Dauid au premier Pse. assauoir de s'asseoir au banc des mocqueurs, c'est à dire de ceux qui avec insolence & risée se mocquent de sa parole, & se glorifient à le despiter. 2. Le deuxiesme poinct qui fait ce comble de peché, est, quand en vne ville ou en vn pays personne ne se trouue qui s'oppose au mal; & comme il est dit au Pse. 12. *que le iuste est defailli, & les veritables ont pris fin entre les fils des hommes.* Qu'il n'y a nul qui entende, nul qui craigne Dieu, non iusques à vn. Pse. 14. ou bien que le nombre des bons est si petit qu'ils sont comme vn rien parmi la foule, & comme vn grain de blé parmi vn tas de paille. Telle estoit la condition de Ierusalem, que Ierem. deplore au 2. ch. *Pourmenez vous par les rues de Ierusalem, & regardés maintenant. & vous enquerés par ses places s'il y a aucun qui face droit, & qui cherche loyauté, & ie lui pardonnerai:* Et au 22. d'Eze. *J'ai cerché quelqu'un d'entreux qui radoubast la cloison, & qui se mist à la bresche deuant moi pour le país, afin que ie ne les destruisisse point, mais ie n'en ai point trouué: Parquoi ie respandrai sur eux mon indignation, & les consumerai par le feu de ma fureur, & leur rendrai leur train sur leur teste, dit le Seigneur Eternel.*

Ceste meisme enormité de peché est ici representee par le mot d'aggrauer ou appesantir: où Dieu dit que le peché de Sodome est fort

fort aggravé, parlant des pechez comme de fardeaux & charges qui atterrent nos ames, & les empeschent de s'esleuer à Dieu, & les precipitent en vn fonds de perdition. Ou bien il parle des pechez comme des poids mis en vne balance qui l'emportent contre la patience de Dieu, & font pencher sa volonté du costé de la punition. Dont aussi Zacharie au cinquiesme chapitre compare le peché à vne masse de plomb. Et au Pseaume trentehuitiesme, *Mes iniquitez ont surmonté mon chef, & sont appesanties comme vn pesant fardeau par dessus mes forces.* Et le Prophete Esaye parlant de nos pechez comme de pesans fardeaux dont Iesus Christ s'est chargé pour nous descharger: *Il a porté nos langueurs, il a chargé nos douleurs, Dieu a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous: Et saint Pierre 1. Pier. 3. Il a porté nos pechez en son corps sur le bois, & par sa meurtrisseure nous auons guerison.* O! Combien pesant estoit ce fardeau, puis que la moindre partie des pechez que chacun de nous commet, est vn poids suffisant pour le plonger & precipiter au fonds de l'abyssme. Or Iesus Christ en sa croix à porté les pechez de tous les hommes. C'estoit la principale charge du nauire de Ionas. Les mariniers à force de bras trauiilloient à descharger le nauire, & pour sauuer leur vies iettoient leurs marchandises en la mer. Mais le plus pesant fardeau demeueroit dans le nauire, à scauoir le peché de Ionas; Et n'y eut moyen de se sauuer qu'en le iettant en la mer. Vrai est que comme les ladres

ne sentent point leur infection, & les punais ne sentent point l'odeur de leur haleine, & les pourceaux se veautrans en la fange trouvent ceste ordeur agreable : ainsi les hommes confits en peché, & plongez, ne sentent point la pesanteur de leur peché, pource qu'ils y sont naiz & nourris, & que ce mal naturel s'est accru par la coustume. Qui est la raison que rendent les Philosophes, pourquoi ceux qui nagent entre deux eaux ne sentent point la pesanteur de l'eau qui est dessus leur teste, pource (disent-ils) qu'un element n'est point pesant en son lieu naturel. Ainsi le peché ne greue point la conscience des prophanes, & n'en sentent point leur conscience chargée, pource que le peché est là, comme en son lieu naturel. Mais si Dieu retire un homme de ce fonds, & le fait vne fois respirer l'air de la grace, alors ce qui lui reste de peché lui pese grandement & le travaille.

Quand donc le peché des meschans est parvenu au comble & dernière mesure, alors Dieu, qui par sa patience a invité les pecheurs à repentance; qui a fait deschausser, fumer & elaguer par trois ans entiers ce figuier stérile, en fin voyant qu'il ne rapporte nul fruit, & que le pecheur se mocque de sa patience, commande que la coignée soit mise au pied de cet arbre maudit, & recompense sa longue attente par la grandeur du supplice. Tout ainsi que quand vne femme condamnée par justice au dernier supplice se trouve enceinte, on attend qu'elle soit accouchée, pour l'ex-

l'exécuter : ainsi encor que Dieu ait desjà arresté en son conseil de punir quelques méchans , toutefois il attend que le péché qu'ils ont conçu en leur cœur soit parvenu à maturité : durant lequel temps souuent le pecheur s'esgaye , en mesme façon que les criminels pour se diuertir iouënt en prison aux cartes & au dez. Mais deuant Dieu le iour & l'heure de leur exécution est déterminée.

Toutesfois auant que d'en venir là , il parle comme doutant de la verité , & s'apprestant à faire vne espece d'information. *Je descendrai (dit-il) maintenant , & verrai, assauoir s'ils ont entierement fait selon le cri qui est venu à moi.* Et ainsi en la confusion des langues Dieu descend pour voir ce que les hommes bastiffoient , & pour en cognoistre.

Ces choses, mes freres, sont dites à la façon des hommes. Car Dieu ne descend pas, puis qu'il est par tout ; & n'a que faire de s'enquerir ; car il cognoit toutes choses. Mais le Saint Esprit begaye ainsi avec nous , parlant en paroles humaines des choses diuines. Dieu descend vers nous , quand il se fait sentir à nous. Il estend son bras , quand il deploye sa force : il se meut quand il nous veut mouuoir. Il se resveille quand il fait cognoistre qu'il n'a point dormi. Il s'enquerte des pechez des hommes , quand il veut conuaincre les hommes. Il parle en doutant , quand il nous veut oster de doute de sa certitude & pleine cognoissance de nos actions.

Cependant par la Dieu donne vne reigle

aux Magistrats de ne iuger qu'apres soigneuse enqueste & apres meure consideration, & subir la Loi que Dieu mesme s'est imposee à soi-mesme, disant, Je verrai, ie considererai sicela est ainsi & ainsi. Qui est aussi vn aduertissement aux particuliers, de n'estre ni iniustement faciles à croire les calomnies, ni temerairement iniustes à condamner sans estre bien informez de la verité. Attendans le iugement de Dieu qui met toutes choses en évidence, gardons nous de precipiter le nostre.

III. Combien Dieu est doux enuers ceux qui le craignent, & touchant le soin qu'il a de ses enfans.

RESTE le troisieme point, qui est la façon de laquelle Dieu se comporte enuers ceux qui le craignent. Ce point, pource qu'il nous touche de pres, merite vne plus soigneuse consideration.

De ces trois personnages s'acheminans vers Sodome, deũx poursuiuent leur chemin: mais le troisieme, qui est appellé l'Éternel, s'arreste avec Abraham. Lequel estant en souci à cause de Loth son neveu, craignant qu'il ne fust enveloppé en la ruine de Sodome, se met à interceder pour la ville, & dire, *Destruiras-tu le Iuste avec le Meschant? Ia ne t'advienne: Celui qui iuge toute la terre ne fera-il point de iustice?* Il ne pouuoit mieux fonder sa demande que sur la iustice de Dieu, comme dit S. Paul Rom. 3. *Que dirons-nous donc? Dieu est-il iniuste quand il punit? Ia n'advienne: autrement comment Dieu iugera-il le monde?* Dieu de sa nature estant la

iij

iustice mesme ne peut non plus faire iniustice, que la blancheur ne peut noircir, ou que la flamme ne peut geler. Appeler Dieu iniuste, c'est dire qu'il est Dieu, qu'il ne l'est pas: car à Dieu, estre, & estre iuste, sont vne mesme chose, non pas comme és hommes ou és Anges qui sont susceptibles de qualitez contraires sans corruption de leur substance. Comme le droict de gouverner & de iuger le monde ne lui est point deuolu par heritage, ni aduenue par election aussi il n'est point iuste pour estre conforme aux loix qu'aucun lui ait imposées: car comme son Empire, aussi sa iustice lui est naturelle.

Ceste iustice estant necessairement ioincte avec la bonté, Abraham a eu iuste raison de presupposer qu'il est plus conuenable à ceste iuste bonté de supporter les meschans à cause des bons, que de perdre les bons à cause des meschans. Toutesfois cela semble souffrir beaucoup d'exceptions, & auoir bien de la difficulté. Car pour ne parler des afflictions pour la cause de Dieu, qui aduient aux seuls fideles, pendant que les meschans prosperent: comme dit Iesus Christ au 16. ch. de saint Iean, *Vous pleurerez, mais le monde s'esjouira*, parce que ces afflictions sont honorables, vñ opprobre glorieux, des flestrifseures honnestes, des escharpes & liurées de nostre guerre, & des conformitez à Iesus Christ: le ne vous parlerai que des maux par lesquels Dieu punit les bons avec les mauuais, & à cause des mauuais. Dieu auoit pre-

dit par les Prophetes qu'à cause des pechez du peuple la terre vomiroit ses habitans, & accompliroit ses repos : ce qui fut accompli quand Nabucadnezar emmena le peuple captif en Babylone : avec la multitude de ce peuple rebelle, furent emmenez Daniel & Ezechiel, & cestrois personnages qui par l'ardeur de leur foi ont surmonté l'ardeur de la fournaise ardente. Alors donc les bons furent affligez à cause des meschans. Il y en avoit sept mille en Samarie, & parmi les dix lignées qui n'auoyent point flechi le genoüil deuant Baal : ceux là furent ils exempts de la calamité publique lors que Salmanazar & Tiglatpilezer Rois de Syrie emmenerent les dix lignées captives ? Dieu ne dit-il pas par son Prophete Ezechiel au chapitre 21. que *l'espée du Seigneur retranchera de la terre tant le iuste que l'injuste* ? Et quand Dieu dit au 18. de l'Apocal. *Sortez de Babylone mon peuple, de peur que ne participiez à ses playes*, n'advertit-il pas que si quelqu'un de son peuple y demeure, il sera participant des playes de Babylone ? Et si auourd'hui Dieu veulant affliger un Royaume adonné à idolatrie, y enuoyoit vne peste generale, qui doute que les fideles meslez parmi les idolatres ne courroyent un mesme danger ?

Pour vous esclaircir là dessus, sachez que quand Dieu visite un Royaume ou vne Ville d'un mal general, à cause de la meschanceté du peuple, alors de fideles meslez parmi les meschans, ceux-là eschapperont, desquels

quels Dieu se veut servir encore , & les employer pour sa gloire , & pour le bien de son Eglise. Ainsi il a sauvé Noé du deluge general , pource qu'il s'en vouloit servir pour la conservation du genre humain. Ainsi du temps de l'Empereur Vespasien , l'Eglise des Apôtres , qui estoit en Ierusalem , fut aduertie de sortir de la ville , & se retirer à Pella delà le Iordain , afin qu'elle ne fust enclose par le siege de la ville , par lequel elle fut rasée , & le peuple exterminé. Et au 14. d'Ezechiel Dieu parle ainsi : *Fils de l'homme , quand un pays aura peché contre moi , & que j'aurai estendu ma main contre icelui , & lui aurai rompu le baston du pain , & exterminé du milieu d'icelui tant les hommes que les bestes , & que ces trois hommes fussent en icelui , assavoir Noé , Daniel , & Iob , iceux delivreront leur vie par leur justice , mais ils ne delivreront ne fils ne fille , mais eux seulement. seront delivrez : pource que la conservation de ces personages estoit vtile à l'Eglise de Dieu.*

Mais si Dieu qui pouruoid à son œuvre comme il lui plait , ne se veut plus servir de quelqu'un , & le veut mettre bien tost en possession de la vie eternelle ; alors ne vous esbahissez point s'il meurt comme les autres , & si pareils accidens lui arriuent. Cependant en ses afflictions communes avec les meschans , il a des consolations particulieres. Dieu lui fait la grace de profiter en ses chastimens , & de prendre les bannissemens pour fuites du monde , & acheminemens vers Dieu. La pauvreté lui est vne diete salutaire,

& vn exercice d'abstinence. En vne maladie mortelle l'Ange de Dieu assiste qui lui effuye les grumeaux de sang, & Iesus Christ est pres montrant la couronne. Sa mort est autant differente de la mort des autres : qu'il y a difference entre la porte des enfers & le Royaume de Dieu. Ainsi les batteurs de bled, avec le mesme fleau battent esgalement & le grain & la paille, mais à diuerses fins, qui sont (comme dit Iesus Christ de serrer le froment au grenier, mais brusler la paille au feu qui iamais ne s'esteint. Ainsi le passage de la mer rouge fut la ruine des Egyptiens, mais à l'Eglise de Dieu fut vn passage pour paruenir à l'heritage promis. Bref, les punitions dont Dieu visite les fideles, ne seront iamais entierement distinctes & separées d'avec celles des meschans qu'au iour du iugement. Car lors les agneaux seront triez d'avec les boucs, & l'yuroye creuë peile mesle parmi le bon grain. & qui a enduré ensemble & la gresle & le vent, sera lors triée par les Anges iusques à vn brin, & liée en bottes pour estre iettée au feu eternel.

Cependant en ceste demande Abraham pourroit sembler passer les bornes de modestie, comme voulant conteroller les actions de Dieu. *Voudrois tu (dit-il) perdre le iuste avec l'iniuste? Ia ne t'advienne* : Comme remontrant à Dieu son deuoir. Puis apres il semble vouloir vser de finesse & artifice avec Dieu : tachant d'obtenir de Dieu en detail & par le menu, ce qui croit ne pouuoir obtenir en gros &

& tout à la fois: dilant, *S'il se trouve cinquante iustes, ne pardonneras-tu pas à la ville pour les cinquante?* Et cela lui estant accordé, des cinquante il vient à quarante cinq, & de là à quarante, & de là à trente: & ainsi iusques à dix. A peine estime ie qu'il se puisse trouver vn Prince, quelque petit qu'il soit, qui souffrist qu'un sien seruiteur le menast ainsi par degrez & abusast de sa facilité: & cependant du plus grand Prince du monde iusques au moindre belistre il y a quelque comparaison. Mesme entre le premier des Anges, & vne formis ou vn vermisseau, la distance ou inegalité n'est point infinie, car ce sont tousiours creatures: & entre deux choses finies il n'y peut auoir de distance infinie. Mais de Dieu à la plus excellente des creatures, il n'y a nulle comparaison: combien moins de Dieu à l'homme pecheur & infirme, qu'Abraham recognoit n'estre que poudre & cendre? dont la lumiere n'est que tenebres, dont la iustice est comme le drap souillé: dont la force est comme vne fumée qui s'evanouit? Si Dieu ne trouue point de fermeté en ses Anges, combien moins en l'homme qui demeure es maisons d'argille, & qui boit l'iniquité comme l'eau? & qui se consume à la rencontre d'un vermisseau? Telle qu'estoit la splendeur de la robe d'Herode lors que les vers le rongeoient, en comparaison de la splendeur du Soleil, telle est la gloire de l'homme en la presence de Dieu. Et ce peu de lustre qu'il a en ce monde est accompagné

de mille espines & incommoditez , comme ver luisant au milieu d'un buisson. Que pensez vous que soit le ciel souverain deuant Dieu ? Il est comme vn poinct ne sa presence. Et qu'est-ce que la terre au prix du ciel , sinon comme vn poinct en comparaison ? Et qu'est-ce qu'un homme au prix de toute la terre , sinon comme vne formi errante en vn grand pays ? comme dit Esaye chapitre 40. *Les nations sont reputees deuant lui comme la menue poussiere , & sont moins que rien deuant Dieu.* Dont aussi Abraham dit , *J'ai pris la hardiesse de parler au Seigneur , combien que ie soye poudre & cendre.* Aussi est-ce la fin pour laquelle Dieu a creé l'homme de la poudre , afin que s'il lui aduenoit de se glorifier de la clarté de son entendement , il fust rabbatu incontinent & humilié par la souenance de l'origine de son corps , & par le sentiment de son infirmité , & afin qu'il se seruist de ceste raison pour prier Dieu qui esleue le chetif de la poudre , qui verse ses thresors en des vaisseaux de terre , de ne vouloir point contester contre la poudre , & n'entrer point en conte avec la cendre: qu'il la laisse dissoudre par la nature sans la dissiper auant le temps , par la violence de sa cholere. C'est la consideration que David apporte au Pseaume 103. pour esmouuoir Dieu à clemence & compassion disant , *De telle compassion qu'un pere est esmeu enuers ses enfans , de telle compassion est esmeu l'Eternel enuers ceux qui le reuerent.* Car il scait bien de quoi nous sommes faitz , il scait bien que

nous

nous ne sommes que poudre : deuant lequel nous ne pouuons nous presenter que les cheueux ne se herissent, que le sang ne se gele, & que tout ce qu'il y a en nous d'orgueil ne soit abbatu par la crainte.

Toutes ces considerations pourroyent faire sembler la priuauté d'Abraham excessiue, comme voulant contreroller les actions de Dieu; & son artifice peu respectueux, de vouloir ainsi s'insinuer petit à petit, & obtenir par pieces ce qu'il n'osoit demander tout à la fois.

Cependant ce que Dieu l'oit volontiers & a ses demandes agreables, nous empesche de rien presumer de mal d'vn si saint & si excellent seruiteur de Dieu.

Pour vous esclaircir là dessus, vous deuez sçauoir qu'en vne grande dissimilitude de paroles, il y a bien souuent de la similitude de sens & d'intention. Deux personnes quelquesfois tiendront mesme langage, ou feront mesmes signes, mais à diuerses fins, & avec intention bien differente. Ainsi au 17. chapitre du Genese Abraham rit sur la promesse que Dieu lui faisoit de lui donner vn fils: ce ris en lui n'est point repris, pource qu'il venoit de ioye, & non de des fiance. Mais au 18. chap. Sara rit sur le mesme suiet, & est tancée, pource que Dieu y recognoissoit la des fiance, comme si la chose estoit impossible. Zacharie pere de Iean Baptiste, & la Vierge Marie respondent à l'Ange en mesmes paroles, disans, *Comment se pourra faire cela*? En Zacharie c'estoit vn

COMMENT de doute, en la sainte Vierge c'estoit vn COMMENT d'eauqueste pour demander instruction. Qui pourroit approuver en vn autre que Moÿse, ces paroles hardies : *Où pardonne le peché à ce peuple, ou bien efface moi de ton liure?* Vous scauez que Iob & Ieremie pressez d'angoisse ont maudit le iour de leur naissance. L'estime que ceux qui sont tourmentez és enfers disent la mesme chose. Car comme dit Iesus Christ de Iudas, il leur eust esté beaucoup meilleur de n'estre iamais nés. Mais autre estoit le mouuement qui pouſſoit ces saints personnages, autres les murmures des damnez.

Car ceux-ci sont pouſſez de haine contre Dieu, mais Iob & Ieremie se sont laissés escouler par infirmité à ces paroles d'excez, esquelles ie ne doute point qu'ils n'ayent grandement offensé Dieu, & qu'ils ne lui en ayent demandé pardon. Les bouillons de leur angoisse ont ietté pour vne fois ceste escume d'impatience.

Ainsi en vn homme plus foible en la foi qu'Abraham, & moins accoustumé à communiquer avec Dieu familièrement, ceste priuauté pouroit sembler excessiue : mais l'humilité par laquelle il se recognoit poudre & cendre, & les responses fauorables de Dieu à ses demandes, l'exemptent du crime de temerité.

N'imputons point ceste façon de s'insinuer ainsi par degrez à ruse, & n'y recerchons point de subtilité. Plustost attribuons cela à la nature

re de la foy , qui s'enhardit par degrez , & s'ap-
 priuoise petit à petit , à mesure qu'elle reco-
 gnoit les effets de la faueur de Dieu : car les
 premieres responſes fauorables donnent li-
 berté d'en faire d'autres. Les premieres gra-
 ces de Dieu contiennent des promeſſes taci-
 tes d'accroissement de graces : car Dieu donne,
 pource qu'il a donné : Ses premieres liberali-
 tez inuitent les ſuiuantes : il couronne non pas
 nos merites, mais les dons. Ses dons & la voca-
 tion ſont ſans repentance.

La priuauté donc d'Abraham eſtoit ſans
 meſpris , ſa hardieſſe eſtoit modeste , &
 ſa confiance humble : ce qu'il teſmoigne en ſe
 recognoiſſant poudre & cendre : car ſans ceſte
 humilité ſa priere euſt eſté deſagreable à
 Dieu , lequel reiette la priere des or-
 gueilleux , & incline ſon oreille vers ceux
 qui ont le cœur contrit & abbatu , com-
 me il eſt dit au 66. chapitre d'Eſaye, *A qui re-
 garderai ie, ſinon à celui qui a l'eſprit contrit , &
 qui tremble à ma parole ?* Dieu fait tomber ſa
 pluye ſur les lieux bas en plus grande abon-
 dance : & quand elle tombe ſur les lieux hauts,
 elle n'y arreſte point. Que s'il vient vn grand
 orage , les cheſnes & les freſnes ſont terraiſſez :
 mais le thim & la marjolaine demeurent en-
 tiers. Les graces de Dieu tombantes ſur les
 orgueilleux n'y arreſtent point. Dieu reſiſte
 aux orgueilleux , & fait grace aux humbles.
 Demander à Dieu ſes graces avec eſprit en-
 flé de l'opinion de ſa iuſtice , eſt faire comme
 celui qui demanderoit l'aumoine avec vn ha-

bit couuert de clinquant & parfumé. Celui qui demande avec vne façon si indecente, apprend à refuser.

Cependant en ceste gradation de demandes d'Abraham, considerez qu'estant venu iuqués à dix, il s'arreste, & ne dit point: Mais, Seigneur, s'il se trouue iusques a cinq iustes, ne pardonnera tu pas à la cité pour les cinq? soit pource qu'Abraham a iugé en soi-mesme qu'il falloit souscrire aux arrests de la Iustice de Dieu, & a reconnu estre iuste qu'une grand' ville en laquelle il ne se trouueroit dix hommes de bien, soit exterminée, & qu'il ne falloit point prier pour elle: Soit pource que Dieu l'ait empesché de passer plus outre en ses demandes, de peur qu'il ne vint à demander choses contraires au decret & ordonnance de Dieu, & que là dessus il eust falu que Dieu lui refusast & reiettast son oraison. Car souuent en l'Escriture Dieu defend à ses seruiteurs de prier pour tels & tels, lors qu'il est resolu de ne leur point pardonner. Il defend à Samuel de prier pour Saül, & à Ieremie d'interceder pour les Iuifs, pource que Dieu estime estre mal conuenable à sa bonté, de laisser ses enfans prier inutilement, sans en cueillir aucun fruit.

Remarquez aussi qu'en ce pourparler de Dieu avec Abraham, & souuent ailleurs, les fideles sont appelez *Iustes*, non pas qu'ils soyent sans peché, mais en comparaison des meschans, & à cause que Dieu efface leurs pechez par sa misericorde pour l'amour de son
Fils

Fils, que Ieremie appelle *l'Éternel nostre iustice* Iere. 23. Quelquesfois aussi à cause de la iustice de la cause qu'ils soustienent, & pour laquelle ils sont persecutez. Ainsi Noé, Loth, Iob, Daniel, & Zacharie, sont appelez iustes, dont Noé est tombé en yronnerie, Lot en inceste, Dauid en adultere & meurtre, Iob a maudit le iour de sa naissance, Zacharie a douté de la promesse de Dieu : lesquelles fautes sont comme verrues en vn beau visage, qui seruent d'exposition à ce mot de I V S T E.

Afin que nous sachions que quãd Iesus Christ dit, qu'il n'est pas venu pour les iustes, mais pour appeler les pecheurs à repentance, vous sachiez que ces pecheurs sont iustes en quelque façon, & que Iesus Christ par les iustes entend ceux qui se cuident estre sans peché. Nostre iustice consiste à recognoistre nostre iniustice, & à nous reuestir de la iustice de Iesus Christ, *qui a esté fait peché, afin que nous fussions iustice de Dieu en lui*, 2. Cor. 5. *Mon iuste seruiteur en iustice plusieurs par la cognoissance qu'on a de lui*, Esa. 53. *Il nous est fait de par Dieu sapience, iustice, sanctification & redemption*, 1. Cor. 1.

Tel est le sens de ceste histoire & l'expositiõ des trois poinçts que nous vous auõs proposez Dont naissent diuers enseignemens qui seruẽt à nous consoler, à nous instruire, & à nous humilier.

APPLICATION.

Premierement en la façon en laquelle Dieu procede contre Sodome, vous auez vn exemple de la patience de Dieu sollicitant les pecheurs à repentance: il enuoye Loth à ceux de

Sodome, lequel estoit parmi eux vn herault de iustice, qui parmi la melchanceté du pays affligeoit son iuste cœur, comme dit S. Pierre 2. 2. Mais ils ne l'ont point creu, ains ils disoyent, *Cet estranger est venu pour habiter au milieu de nous, & sera il nostre gouverneur?* Gen. 19. 9. Apres la venue de Loth Dieu leur enuoye la guerre qui degaste leurs pays, & les emmene en captiuité: d'ot estans deliurez par le secours d'Abraham, ils ne s'amendent point: en fin Dieu irrité leur enuoye le feu du Ciel qui les consume. A quoi seruit la nature de la terre, car le pays estoit plein de puits de soulfre, qui seruit d'amorce, & attire incontinent l'embrasement.

Ces choses, mes freres, leur sont aduenues en exemple, & sont escrites pour nous admonester, comme ceux ausquels les derniers temps sont paruenus, de peur que nous ne venions à abuser de la patience de Dieu, qui depuis si long temps nous supporte, & nous semond & sollicite à repentance: Car qu'est ce que Dieu n'a pas fait pour nous obliger à le craindre & à l'aimer? Il nous a enuoyé ses seruiteurs & mis deuant nos yeux sa parole: Il nous a chastié à diuerses fois, & puis releuez par son secours: il nous a espars en pays estrangers, & puis rassemblez par sa misericorde: Il nous fait subsister au iourd'hui comme vn residu des massacres, comme quelques planches sauues du naufrage, ou comme vn tilon recoux de l'embrasement: & subsistons encores comme vn miracle deuant les peuples estrangers, & vn rare exemple de sa prou-

prouidence. Car és mouuemens d'un Estat, il ar-
 rive ordinairement cōme les catarrhes, & deflu-
 xions, lesquelles tombent tousiours sur la partie
 la plus debile. Or au corps de ce royaume la par-
 tie la plus foible c'est l'Eglise de Dieu, & neant-
 moins és esmotions dernieres qui ont troublé
 cest Estat, Dieu a garenti son Eglise, & rete-
 nu les volonteiz des peuples, quoi que de nostre
 part nous ayons assez contribué à nostre ruine:
 & encores aujourd'hui Dieu nous fait la grace
 de nous pouuoir assembler en paix, & esleuer
 ensemble nos mains & nos cœurs en sa presen-
 ce. Il peut donc dire ce qu'il dit au chap. 5. d'E-
 saye: *Qu'y auoit-il plus à faire à ma vigne que ie ne
 lui aye fait? Pourquoi ai-ie attendu qu'elle produi-
 sist des raisins, & elle a produit des grappes sauua-
 ges? Car ce que nous ne portons point de fruitz
 dignes de repentance, est-ce pource que nous
 n'auons pas esté chastiez? mais nous ne fai-
 sons que sortir des persecutions. Ou cela vient-
 il de ce qu'il ne nous a point menacez? mais
 encores tout de nouueau il nous a mis à deux
 doigts de nostre ruine, & comme sur la poin-
 te d'un precipice. Ou cela vient-il de ce qu'il
 nous a departi chichement ses graces? ains qui
 pourroit comprendre sa bonté enuers nous, sa
 liberalité, & sa patience? Ou est-ce que
 vous n'auiez point esté assez soigneusement
 aduertis? mais en ce point nous ne nous
 sommes point espargez, & mesmes nostre
 liberté à reprendre semble à plusieurs e-
 stre intolerable. Apres vn labour assiduel*

nous recevons pour recompense des calomnies qui tendent à rendre nostre ministère infructueux, & oster l'efficace à nostre predication. Viendra le temps (si Dieu n'à pitié de nous) auquel vous aurez des Docteurs selon vos desirs, ou bien aurez le loisir de ieusner apres la parole de Dieu. Que si en nos exhortations nous parlons contre les abus de la Papauté, cela s'écoute avec attention. Mais vous ne voulez entrer en la dispute contre vos vices, comme estans d'accord de ce costé là avec le diable. Vous condamnez l'Eglise Romaine en ce qu'elle defend au peuple la lecture de l'Escriture sainte : mais pour cela sommes-nous plus soigneux de la lire? Ceux-là font empeschez par scrupule de la lire, mais vous par mespris & par negligence. Vous blasmez ceux qui prient sans entendre ce qu'ils disent : mais vous, estes vous plus excusables, de prier sans penser à ce que vous dites? Vous les reprenez des signes & gestes superstitieux qu'ils font en l'Eglise : mais vous, en evitant la superstition tombez en irreuerence, l'un tenant sa teste couverte durant la priere, l'autre faisant difficulté de se mettre à genoux, afin de montrer à nos aduersaires que nous n'avons que faire de tant souffrir pour la religion, puis que nous l'avons en si peu d'estime. Vous condamnez l'idolatrie de l'Eglise Romaine : & cependant idolatrez vos corps & vos biens, auxquels vous servez beaucoup mieux que vous ne servez à Dieu. Vous condamnez la paillardise spirituelle, & vous souillez de la corporelle.

Vous

Vous condamnez ceux qui cuident meriter paradis par leurs bonnes œuures, & cependant vivez comme voulans aller en enfer par vos mauuaises œuures, ou esperans'estre sauuez sans les bonnes. Nous blasmons la confession auriculaire: mais sommes nous pour cela plus soigneux de confesser à Dieu nos pechez; Nous blasmons ceux qui cuident racheter leurs pechez par argent en donnant à l'Eglise: mais cest argent que nous esparignons de ce costé là, est-il employé en aumosnes: & ce qui est soustrait à l'idole, est-il consacré au seruice de Dieu, Ains au contraire le pauvre languit, & accuse les riches peu charitables: La clameur de l'indigent est montée aux oreilles du Seigneur des armées.

Et là dessus ne tenez point à iniure d'estre comparez à Sodome & Gomorrhe: car combien que nous soyôs innocens du peché pour lequel Dieu les a consumez par feu, si est-ce qu'il y a d'autres pechez qui crient aussi haut que celui-là, & pour lesquels plusieurs auditeurs de la parole de Dieu seront traittez plus rudement au iour du iugement que Sodome & Gomorrhe, comme cela est denoncé à Capernaum, Corazin, & Betsaida, Matth. II. qui auoyent veu les miracles de Iesus Christ & ouy sa parole, & l'auoyent mesprisee, & ne s'estoyent conuertis.

Et de faict l'Ecriture nous apprend qu'outre le peché de Sodome il y en a d'autres qui crient & appellent la vengeance de Dieu. Il y a le cri du sang innocent, tesmoin le sang d'Abel qui crioit de la terre vers Dieu. Il y a le cri des ouuiers & seruiteurs auxquels on retient le salai-

re, dont est parlé au 5. de S. Jacques. Il y a le cri de la veſue & de l'orphelin, dont est parlé au 22. de 1^{er} Exode : *Si vous affligez aucunement la veſue ou l'orphelin, & ils crient à moi tant ſoit peu, pour certain i'orrai leur cri, lors ma colere s'embraſera, & vous tueraï par l'eſpee, & vos femmes ſerõt veſues, & vos enfans orphelins.* Qui eſt vn vice qui ſe trouue parmi nous, outre leſquels ſe trouuent des exemples de rapine & d'vſure. Tel ieune au iourd'hui de viande, qui chez ſoi mange la chair du pauvre, & conſume la ſubſtance de ſon prochain. Pluſieurs renuerſans le commandement de la Loi qui defend de venir à l'autel les mains vuides, apportent à la table du Seigneur des mains pleines de rapinè & extorſion Bien eſloignez de veſtir Ieſus Chriſt en ſes membres, puis que meſmes ils le deſpouillent.

Et que penſez vous touchant les querelles mortelles, ou pluſtoſt immortelles, de ceux qui n'ont appris à pardonner; qui demandent tous les iours à Dieu, qu'il ne leur pardonne point, puis qu'ils ne pardonnent point à ceux qui les ont offencez : Qui hayſſent mille fois plus leur prochain qu'il n'aiment Dieu, puis que par leurs querelles il diffament l'Egliſe de Dieu, & l'expoſent en opprobre: penſez vous, di ie, que ces choſes ne crient point contre le Ciel? penſez vous que les ſoldats payens n'ayans voulu deſchirer la robe de Ieſus Chriſt, ceux là pouſſent eſtre ſoufferts qui deſchirent ſon corps qui eſt l'Egliſe; & puis que celui qui ſcandalife vn des plus petis, meritent eſtre ietté en la mer avec vnſ

vne meule attachée au col, que celui qui scandaleuse l'Eglise entiere ne merite pas d'estre ietté en l'abyfme; Ou cuidez vous que celui puisse auoir paix avec son pere, qui est tousiours en querelle avec ses freres?

Est bon aussi de remarquer les causes de la perdicion de Sodome, & par quels degrez elle s'est corrompue. Le prophete Ezechiel au 16. ch. dit que *l'iniquité de Sodome a esté l'orgueil, l'abondance de pain, & l'aise d'oisiuété, & n'auoir point soustenu la main de l'affligé & du souffreteux.* Ces memes vices infectent nostre troupeau. Parmi nous la charité diminue, & l'auarice croist. Les querelles sont ardentes, & les prieres froides. La parole de Dieu mal plantée en nos esprits, & les haines fort enracinées. Les peres & les meres sont fort soigneux d'amasser des biens à leurs enfans, mais non de les enseigner à s'en bien seruir, & à les perdre volontiers pour la profession de l'Euangile.

Es poures familles vous trouuerez en vne extreme pauvreté vs extreme orgueil, l'oisiuété & l'yuongnerie, qui aiment mieux voir les enfans nuds que de se reduire au travail & à la sobriété. En plusieurs de la Noblesse on verra vne humeur profane, vne ignorance arrogate, des propos sales, des iuremens ordinaires, vn degoust de la parole de Dieu. Il sont courageux à vanger les iniures, mais lâches quand il faut resister aux vices ou defendre la cause de Dieu, Somptueux en habits, mes chiches en aumosnes. Ils ne sont plus comme iadis nos peres, appareillés à courir aux martyres, mais aux mouuemens publics.

Sont-ce là ceux que Dieu a suscitez pour appuyer son Eglise? ou esperons-nous que Dieu vueille deliurer son peuple par leur main? De tous en general nous faisons la complainte du Prophete Esaye au 9. ch. *Le peuple n'est point retourné insques à celui qui le frapoit, & n'ont point requis l'Eternel des armées. Tu les as frapez, & ils n'ont point senti de douleur: tu les as consumez & ils ont refusé de recevoir instruction: Ils ont endurci leurs faces plus que la pierre: ils ont refusé de se convertir: & comme il est dit au 22. du Deuter. Ils se sont benits, c'est à dire flattez en leur cœur, disans: J'aurai paix, encores que ie chemise selô que i'ai arresté en mo cœur, pour adiouster l'yrongnerie à l'alteration.* Par ce moyen ceste patience de Dieu qui deuoit seruir à nous amender, sert à nous corrompre: il veut par là nous donner loisir de nous repentir, & par là nous prenons loisir de nous esgayer au mal. Dieu nous cōmāde d'estre saincts, mais nous voulons le faire pecheur, & conuiuant à nostre humeur profane. Il veut que nous attendions son secours, mais nous voulons qu'il attende à loisir nostre amandement. C'est là le vrai soulfie qui attire le feu du ciel: ceste terre soulfree de Sodome n'a iamais eu tāt de forces d'attirer l'embrasement de l'ire de Dieu, que le mespris que l'on fait de la parole de Dieu a de force à attirer ses iugemens. Craignons que sa patience estant en fin surmontee par sa colere, les pecheurs ne trouuent plus de lieu à repentance, cōme il menace par son Prophete Esaië chap. 1. *Pourtant quand vous estendrez vos mains, ie cacherai mes yeux arriere de vous: mesme quand vous*

mul-

multiplierez vos requestes, ie ne les exaucerai point.

Mais quant à ceux qui se conuertissent à Dieu, la familiarité du Seigneur avec Abraham, & le libre accez qu'il dōne à son seruiteur, leur doit donner vne sainte cōfiance pour parler à Dieu avec familiarité, & estre assurez que Dieu les exaucera. Car cōme l'Apostre S. Paul au 4. chap. aux Rom. nous appréd que ce qui est escrit que la foi a esté alloiiee à Iustice à Abrahā, n'a point esté escrit seulement pour lui, mais aussi pour no^s auxquels il sera alloiie, à sçaitoir à nous qui croyōs en celui qui a resuscité Ies. Christ des morts. Ainsi tenez pour chose assurée que ceste benignité de nostre Dieu, qui a escouté les demandes d'Abrahā qui approchent d'importunité, n'est pas seulement proposee pour Abrahā, mais aussi pour vous qui croyez, afin que vo^s ayez ceste assurance, que Dieu prend plaisir à estre importuné de ses enfāns, & ne s'offense point de ceste liberté filiale qui procede de l'esprit d'adoptiō: qu'il aime ceste sainte opiniastreré, qui à l'exēple de Jacob luiētāt cōtre lui, ne le lâche point qu'il n'ait obtenu sa benedictiō: ou à l'exēple de ceste pauvre Cananeēne, laquelle rebutee par plusieurs fois par Iesus Christ, iusqu'à estre cōparee à vne chienne, finalement avec sa deliurāce obtiētce tesmoignage de n'y auoir point de semblable foi en Israel. Et c'est cet esprit d'adoptiō & de Franchise & liberté, qui fait que cōme es afflictiōs nous aimōs mieux tōber entre les mains de Dieu qu'entre les mains des hōmes, pource que ses compassiōs sōt grādes: aussi en matiere de demādes, no^s lui demādōs ce que nous n'oseriōs demāder aux hommes, pource que ses graces & sa bonté sont

selon la grandeur, c'est à dire, incôprehensibles.

Qui plus est, pour nous dōner de la priuauté à inuoquer Dieu, encores qu'il nous face du bien par sa fraîche volōté, neãrmoins il veut que nous pēsiōs qu'il le dōne à nostre importunité & assiduité à prier. Cōme en l'II. de S. Luc il nous est enseigné par la similitude de l'ami qui vient demander des pains à la minuit: *le vous di* (dit Iesus Christ) *iaçoit qu'il ne se leue point pour lui en donner, d'autant qu'il est son ami toutes fois pour son importunité, il se leuera, & lui en donnera autant qu'il en a besoin.* Et par l'exemple du Iuge inique qui expedie vne pauvre vefue pour se deliurer de son importunité: dont Iesus Christ adiouste, *Et Dieu ne vengera-il point ses esleus qui crient iour & nuit, cōbien qu'il differe de se courroncer pour eux?*

Ceste cōfiãce & familiarité à prier Dieu n'ēpeschera point l'humilité, nō pl^o qu'elle n'a fait en Abrahã, qui parmi les demãdes pleines de liberté se recognoist cepēdant n'estre que poudre & cendre. Il y a vne priuauté hūble, vne humilité avec fraîchise, qui attirée par l'amour ne diminue point la reuerence. C'est pourquoy en la priere nō^o ioignōs ces deux gestes, de baïsser les genoux, & d'esleuer les yeux, dōc l'vn tesmoigne l'humilité, l'autre la cōfiãce. Plusieurs autres doctrines naissent de ce texte, que nous toucherōs sommairement, Quãd vous lisez qu'en vne grãde ville, entre plustieurs milliers d'hōmes, ne se trouuēt pas dix hōmes iustes, vous apprenez que pour biē viure il ne se faut pas regler sur la multitude, cōme il dit Exo. 23, *Tu n'ensuuras point la multitude pour mal faire.* La multitude a tousiours este vn mauuais conseiller: le chemin lar-

ge meine à perdition. *toute la terre courra après la beste.* Apoc. 13. Ceux qui amènent la grandeur & l'vniuersalité pour marques de l'Eglise, s'ils eussent vescu en Sodome, se fussent ioints avec les Sodomites plustost qu'avec Loth, qui estoit quasi seul parmi ceste multitude.

Lequel Loth estât iuste, dont parle Abraham quád il dit, *Destruiras tu le iuste avec le meschant?* nous enseigne par son exéple, que c'est chose bié d'agereuscà vn hōme debic, de viure en la cōpagnie des meschans: comme disoit Dauid au Psea. 26. *N'asséble point mon ame avec les pecheurs, & ma vie avec les hommes sanguinaires.* Vn seul Ionas voulât s'eschapper de la pretence de Dieu, & s'exempter d'obeir à son ordonnance, cuida perdre tout le nauire. Vn payen capitaine de nauire, durant la tourmète oyât vn meschant faire sa priere parmi les autres, lui dit, *Tai toi, & te cache, de peur que les Dieux ne sçachét que tu es ici.* Dont Dieu disoit aux Israelites habitās autour des pauillōs de Coré & Dathan, *Retirez vous d'aupres des tentes de ces meschans, de peur que vous ne soyez cōsumez en leurs pechez. Sortez de Babylone mon peuple, de peur que vous ne participiez à ses playes,* Apoc. 13. Et cela non seulement à cause du peril de semblable punition, mais aussi à cause de la contagiou des vices. Il n'y a rien si gluant, que les mauuais exemple, ni rien si pernicious que la compagnie des meschans. Si Dina n'eust point hanté les danfes, elle eust conserué sa pudicité. Si du temps de Nehemie les Israelites ne se fussent aliez par mariage avec les infideles, leurs enfans n'eussent point parlé Asdodien. Vn peu de leuain enaigrit toute la paste. Par la hantif-

des meschans on deuiét semblable à eux. Pour-
 rât tout ainsi qu'on cōseille aux femmes qui cō-
 çoiuēt d'auoir pres de leur liēt des pourtraits de
 beaux enfans: ainsi faut-il auoir de bons exēples
 deuant ses yeux, afin d'en conceuoir des bōnes
 pensees: & en produire des bonnes actions, *Car
 quelle cōuenance de Iesus Christ avec Belial; ou quel-
 le portio a le fidele avec l'infidele? Parquoi separez-
 vous du milieu d'eux & vous en departez,* dit le Sei-
 gneur, *& ne touchez à chose quelconque souillēe,* 2.
 Corint. 6. Finalemēt de ce que vous entēdez que
 s'il y eust eu dix iustes en Sodome, Dieu eust
 pardōné à la ville pour l'amour d'eux, vous apre-
 nez quelle estime Dieu fait de ses enfās, d'aimer
 mieux la cōseruation de dix de ses enfans, que la
 perditio de dix mille de ses ennemis. Il souffre la
 meschāceté du mōde, & retarde ses iugemens à
 cause de son Eglise meslee parmi le mōde. Ainsi
 Dieu ne voulut point enuoyer le deluge, qu'a-
 pres la mort de Mathusalé, mot vn an aupara-
 uant le deluge: Si tost que Iosias est mort, Nebu-
 cadnezar enuahit la Iudée: la vie d'vn seul serui-
 teur de Dieu soustenoit le pais & reculoit les iu-
 gemens de Dieu. Si tost que S. Augustin fut mort,
 le ville de Bone où il estoit Euesque fut empor-
 tee par les Vandales & saccagee: comme si par la
 mort de ce bō seruiteur de Dieu, le rempart de la
 ville estoit cheu. Pourtāt l'Eternel au 57. d'Esā. a-
 pres auoir dit que *le iuste est mort, & que personne
 n'y prend garde, & que les debōnaires sont retirez en
 paix,* incontīnēt apres il fait marcher la punitio
 des meschās cōme vne suite necessaire. *Mais vo^s
 (dit il) enfans de la deuineresse, approchez vous de
 moi: & de qui vous estes vous mocquez? &c. Qui*

plus est, Dieu ayant la main leuée pour renuerſer les cieux & la terre, pource qu'ils ſont deuenus vn tēple d'idoles, eſt arreſté parce qu'il y a quelques fideles meſtez parmi les meſchans, de peur qu'en arrachant l'yutoye, le bō grain auſſi ne ſoit arraché. Dōt auſſi il eſt dit aux ames des deſoléz qui ſont ſous l'autel, & qui demādent vengeance cōtre les hōmes qui ſont en la terre: *Attendez que le nôbre de vos freres ſoit accōpli.* Apoc. 6. Cela fait, viendra neceſſairemēt la cōſommatio du mōde. Car le mōde ſeroit-il tellemēt poſſedé par le diable que Dieu n'y euſt aucune part? ou le Soleil ſe leueroit-il ſeulement pour eſclairer à mal faire? C'eſt donc vne des raiſōs pour lesquelles les fideles ſont appelez *le ſel de la terre*, Matt. 5. pource que c'eſt la partie qui cōſerue le reſte des habitās de la terre, & garentit le monde de corruption.

Et pour appliquer ces choſes à nous, i'eſtime que ces iours paſſez quād nos Eglises ont eſté en peril, Dieu a ietté les yeux ſur nous, il a cōſideré beaucoup de maux & maladies qui infectent le troupeau, que l'auarice y eſt grāde, tellemēt qu'ētre nous on fait cas des perſonnes cōme de ſacs d'argēt, c'eſt à dire ſelon l'argent qu'ils ont: l'hōme nō plus que le ſac n'eſt conté pour rien. Que chacū profere menſonge & vit avec artifice avec ſon prochain. Que la meſdiſance, les haines, les ſoupcōs, y ſont au dernier degré. Que les vſures, les paillardiſes, les blaſphemes ſ'y trouuent au grād deſhōneur de l'Euāgile. Que ſi toſt qn'il y a tāt ſoit peu de proſperité, le luxe & les ſuperfluités en habits paroiffēt incontīnēt. Et que la charité enuers le poure & le zele de la maiſō de Dieu y eſt grādement morſōdu, pendāt que les ſuper-

stitieux versent leurs biens aux pieds de l'idole, fondent nouvelles religions, bastissent Eglises, donnent offrandes, achettent Messes & seruites avec vne extérieure dévotion; c'est à dire, qu'en eux la superstition est ardente, mais en nous la vraye religion est froide: & que pour foudre le veau d'or, on y contribue iusqu'à donner ses bagues & oreillettes, pendant que le seruit de la maison de Dieu est mal entretenu.

Pour ces causes il eust pieça enuoyé ses Anges destructeurs, & nous eust attaché sa parole, n'estoit que celui mesme à qui Abraham parloit, qui est son propre Fils, nostre Sauueur Iesus, a arrêté sa colere, & là dessus il a considéré dix iustes parmi ceste corruption, c'est à dire, quelque peu de vrais fideles & de saintes ames qui le craignent, & qui gemissent sous la corruption generale, pour l'amour desquels il suspend encore les iugemens, & espargne le troupeau, & ceux là peut estre, non les plus grands, ne les plus nobles, mais peut estre quelques pauvres qu'on ne cognoist point, auxquels on ne fait nul gré d'auoir retardé les iugemens de Dieu, de s'estre mis à la bresche, & auoir esté l'esmotiõ publique: cõme l'eleuatiõ des mains de Moyse, qui a plus fait que l'eepee de Iosué. Qui est la marque que fait le Sage au 9. de l'Eccl. c'est à sçauoir qu'il y auoit vne petite ville, & peu de gens en icelle, cõtre laquelle est venu vn puisant Roi, qui l'a enuironnee, & a basti de grands forts à l'ẽcontre d'icelle: mais il s'est trouué en icelle vn pauvre hõme sage qui l'a deliuree par sa sapience: & nul n'a eu memoire de ce pauvre hõme là. Puis donc que le nombre de ceux qui craignent Dieu parmi nous, est la de-

fense & la seureté de l'Eglise, & (côme disoit le Roi Iorá parlant d'Elisee) les chariots d'Israel & sa gendarmerie, pour l'amour desquels Dieu pardonnera au reste: Trauaillos, mes freres, à en accroistre le nôbre, & que non dix, nô trente, nô cinquâte, mais que le troupeau entier soit vrayemēt la gēt saincte, & la portion de l'Eternel. Faisons taire les pechez qui criēt, & que leur cri soit surmonté par le cri de repētance, laquelle verse aux pieds de Iesus cet oignemēt precieux, d'vne saincte douleur, & arrole de ses larmes, côme iadis Marie: de laquelle les larmes estoyent mille fois plus odoriferantes que son oignement precieux: car cestui-ci réplit d'odeur toute la chambre mais la repentâce est encor de bon odeur en l'Eglise de Dieu. Et au lieu de ce pesant fardeau des pechez, dont Iesus Christ nous descharge, chargeons sur nous son ioug qui est doux, & son fardeau qui est leger: soit que par ce fardeau & ce ioug vous entendiez la Croix, soit que vous entendiez en general la subiection à sa parole: afin que desormais nous n'ayons autre volonté que la sienne, autre fiance qu'en ses promesses, autre ioye qu'ē son amour. Et mesme pour nous seruir de nos vices, & donner à nos conuoitises vne legitime occupation, que les violents n'ayent desormais autre violence que celle qui rauit le Royaume de Dieu. Que les vsuriers s'adonnent à donner aux pources, car cela est prester à vsure à Dieu. Que les auaricieux s'amasent vn thresor au ciel. Que les querelleux facēt vn guerre irreconciliable à leurs vices. Que les hautains se glorifient en la cognoissance de Dieu, & en ce qu'il sont enfans du Souuerain,

Si vous le faites, Dieu qui ne demande point la mort du pecheur; mais sa conuersion; dont les cōpassions sont toujours ouuertes enuers ceux qui le cherchent, veillera pour vostre defense: il soufflera sur les entreprises & frustrera les entreprises de nos ennemis: la prouidence sera comme vnē muraille de feu autour de son Eglise.

Si vous craignez Dieu, vous ne craindrez point les hommes, Soyez courageux contre les menaces des hommes: mais tremblez à la parole de Dieu, lequel vous a rachetés par vn trop grand prix pour vous abandonner. Il ne refusera point les choses necessaires pour la presente, puis que des adant la foundation du monde il vous auoit preparé vn Royaume Eternel, comme il dira lui mesme au dernier iour, Venés les benits de mon Pere posseder le Royaume qui vous est preparé dès la foundation du monde. A lui soit gloire és siecles des siecles.

Indice des VII. Sermons.

- I. Sur le Pseaume 19. vers. 15.
- II. Sur le dernier vers. du 13. cha. del' Epistre aux Romains.
- III. Sur le 15. vers. du 1. chap. de la premiere Epistre à Timoth.
- IV. Sur le 2. chap. de S. Luc v. 28. 29 & 30.
- V Sur le 16. vers. du 1. ch de l'Epistre aux Rom.
- VI. Sur les 9. premiers vers. du 9. ch. de Daniel.
- VII. Sur Genese. chap. 18. vers. 20. 21. 22. 23 & c.

F I N.